

Penser l'école dans le monde qui vient –

Petite réflexion à partir de la lecture d'un entretien entre Delphine Horvilleur (une des trois femmes Rabbins de France) et « la revue du crieur » dans son numéro de juin 2019.

Dans cet article consacré à l'avenir des religions, Delphine Horvilleur aborde des questions qui viennent faire écho à notre travail sur l'école dans le monde qui vient et c'est en ce sens que je propose à la réflexion les quelques lignes qui suivent...

Dans certains courants de la pensée religieuse, comme dans certains courants de la pensée politique d'ailleurs, la tendance à se tourner vers le passé est grande.

Ce refrain du « *c'était mieux avant* » que Michel Serres avait d'ailleurs repris dans un ouvrage de 2017 est, nous dit Delphine Horvilleur, omniprésent dans le discours religieux fondamentaliste et dans certains discours politique. Il suffit de reprendre quelques-uns des derniers slogans de Trump « *Make America great again* » ou du Brexit « *Take back control* » pour nous en rendre compte.

Et ce discours n'épargne pas la sphère de l'école. Le passé constitue une sorte d'idéal, un possible âge d'or auquel il serait urgent de revenir.

Delphine Horvilleur cite le discours religieux fondamentaliste pour exemple : « *Il fut un temps où c'était vraiment mieux ; il fut un temps où le prophète était là ; il fut un temps où le temple se tenait debout à Jérusalem ; il fut un temps où les hommes étaient des hommes et les femmes des femmes...* »

Et nous retrouvons la même rhétorique dans le monde de l'école : Il fut un temps où les élèves maîtrisaient l'orthographe, il fut un temps où les élèves savaient écrire, il fut un temps où ils étaient respectueux, il fut un temps où les enseignants étaient des enseignants et les élèves des élèves...

Autant de mantras que certains aiment à se répéter pour déplorer la situation actuelle de notre système scolaire. Mais que ce soit dans le domaine religieux,

politique ou éducatif peut-on imaginer demain si l'on pense que « *c'était mieux hier* » ?

Et c'est précisément là que le propos de Mme Horvilleur est tout à fait éclairant puisqu'elle nous démontre que c'est justement tout l'inverse qui est dit dans nos textes traditionnels. Et pour cela, elle prend appui sur l'un des personnages phare de la Bible, celui que les trois religions monothéistes prennent en modèle de père : Abraham.

« Abraham, nous dit-elle, est devenu le personnage le plus célèbre de la Bible parce qu'il a un jour entendu un discours transcendant de quelqu'un qui lui a dit : Va, vers toi, quitte le lieu de ta naissance, de tes origines, et va vers le lieu que je t'indiquerai. Abraham est donc connu pour avoir quitté le monde de son père et s'être mis en route vers un ailleurs. Cela signifie que nous, qui sommes tous les enfants d'Abraham, parmi tous les modèles que l'on aurait pu trouver dans les textes, nous avons choisi un homme qui envoie bouler son père. »

Et dès lors, ajoute-t-elle *« la question qui est posée aux pensées religieuses, qu'elles qu'elles soient, est de savoir ce que signifie être héritier d'un homme qui s'est éloigné de son lieu d'origine. Que veut dire hériter d'un homme qui a, au moins partiellement, renoncé à son héritage ? »*

Être enfant d'Abraham ce serait donc être capable de réitérer le geste qui a été le sien. Il me semble qu'en réponse au discours ambiant sur ce passé doré qu'il nous faudrait retrouver, ce rappel de l'histoire d'Abraham est tout à fait pertinent.

Mais cela voudrait-il dire que pour avancer, pour penser l'avenir, il faille faire tabula rasa de notre passé ?

Et c'est là que la démonstration de Delphine Horvilleur est extrêmement éclairante car l'histoire d'Abraham est en réalité plus complexe que cela. Ainsi, elle ajoute *« Quand Abraham entend cet appel à quitter le monde de son père vers un pays qu'on lui indiquera, sans que ce pays ne lui soit nommé, il va à Canaan, qui n'est autre que le lieu où son père avait rêvé d'aller sans y parvenir ».*

Être héritier ce serait donc poursuivre le chemin ou le rêve des générations passées, tendre vers un idéal qui nous a précédé mais en quittant le monde qui nous a donné naissance. En quittant le monde d'où l'on vient.

« Je viens de quelque part, mais si je veux être fidèle à mon histoire, je dois partiellement lui être infidèle. » Et elle conclut *« C'est en réalité quand on croit être le plus infidèle au chemin de ses parents que l'on poursuit parfois le mieux leur*

chemin. Et inversement, c'est souvent quand on est persuadé d'être dans leur pas que l'on est en réalité le plus loin de leur héritage. »

Si l'on repense à ce qui nous anime en ce moment : « *Penser l'école dans le monde qui vient* », il apparaît alors qu'il nous faudrait pouvoir retrouver le chemin ou le rêve des générations passées pour se le donner comme objectif. Tout en acceptant de s'éloigner du monde actuel.

Cela me fait penser à cet entretien mené dernièrement avec 2 lycéennes qui me disaient que nous vivions dans un monde « *trop vieux* ». Un monde « *où ce sont les personnes les plus âgées qui dirigent, qui gouvernent et qui ont cette perspective assez conservatrice...* » et elles continuent en ajoutant « *si on donne la voix aux jeunes qui eux ouvrent sur l'avenir ça amènera un monde qui va changer.* » Tout en ajoutant « *Mais on ne veut pas opposer les jeunes et les vieux, ce n'est pas du tout notre propos.* » Ancien monde, nouveau monde, comment concilier les rêves et les actes des uns et des autres. Ce sujet est bel et bien vieux comme le monde.

Mais alors, peut-on penser l'école dans le monde qui vient sans revenir aux rêves de nos pères fondateurs ? Non pas pour reproduire leurs façons de faire mais pour comprendre puis tendre vers cet idéal commun tout en prenant à bras le corps les enjeux du monde qui vient. Être fidèle dans l'infidélité. Un pari audacieux, complexe mais qui, pour Abraham n'aurait pas été possible s'il n'avait pas fait confiance. « *Va vers le lieu que je t'indiquerai* » Sans plus d'informations, il quitte tout et se met en route.

Et si justement notre objectif était de rester confiant, de croire en l'avenir pour relever ce défi toujours renouvelé en acceptant les incertitudes tout en restant dans l'Espérance ?